

Nous n'avons rien dit, nous avons parlé de la pluie et du beau temps.

C'est alors que nous avons agité la question sérieuse.

Derrière cette question sérieuse il y a une question formidable, c'est la question de la misère, la question de la faim, la question de la charité.

Il faut à l'homme du pain et un ami, nous donnons l'un quelquefois en le mesurant, nous ne donnons presque jamais l'autre, car pour donner un ami il faut se donner soi-même, et pour se donner il faut ne plus s'appartenir. L'ami du pauvre sera un saint, ou bien l'ami du pauvre sera une bête, un chien. Les animaux sont des pauvres, ils aiment leurs pairs.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point le pauvre est abandonné, et nous n'avons pas toute la compassion nécessaire. Quand nous l'avons nourri et vêtu, nous nous croyons quitte avec lui, avec nous-même, mais non !

Au pauvre il faut un ami, son cœur comme le nôtre en a besoin.

Nous disons bien que nous sommes son ami, mais il n'est pas le nôtre et cette réciprocité est nécessaire, les cœurs doivent se joindre et se croiser comme les mains.

Les pauvres entre eux ont peu d'amis parce que la misère les a aigris, et que quand ils se parlent, ils élargissent des plaies saignantes.

Cependant il faut, oui, il faut que le pauvre trouve en son logis un ami qui l'attende, un ami qui ne soit ni rebuté, ni meurtri de ses larmes, un ami qui partage sa misère, un ami qui n'ait pas de plaintes et qui ait des caresses; les caresses sont nécessaires pour reposer son cœur et ses membres; et il faut encore qu'il reçoive ces caresses sans contrainte et sans honte: il veut aussi protéger celui qu'il aime.

JEAN LANDER.

(A continuer.)

Quebec, 17 Décembre 1864.

Le No. 20.

Le No. 20... a arrêté la semaine dernière un des porteurs de notre journal et l'a conduit à la salle de police... Ce raif No... a cru remplir un devoir, sans doute, mais nous avertissons la trop prudente police de ne plus se tromper.

Nous prenons occasion de dire ici que notre publication n'attaque ni le caractère des personnes, ni la réputation des familles. Nous n'allons pas fouiller dans le sanctuaire domestique pour livrer aux

langues avides des commères quelques médisances criminelles—nous ne voulons mettre aucun fer rouge sur aucune plaie—nous ne traînons aucun nom dans aucune fange, cette littérature de vieilles femmes nous déplaît—il nous répugne de publier une chronique scandaleuse de carrefour.

Nous le répétons, notre publication n'a pas le caractère du libelle.

Nous sentons, comme tous, l'ignoble et repoussante grossièreté de ces productions malsaines, comme celles du *Arrow*, par exemple; nous ne participons nullement à ces débauches littéraires.

Qu'on se le tienne pour dit, nous n'insultons jamais.

N. B.—Le public murmure contre la *Scie*; plusieurs personnes intéressées sont choquées de son allure fantastique et libre. Les uns disent qu'il est mal de ridiculiser les niaiseries, les sottises et les impertinences. Nous sommes contre cette opinion.

Au contraire, il est grand temps que la critique meurtrisse de son gantelet de plomb le ridicule de ces messieurs; il est temps de couper les têtes de cet hydre, qui envahit tout.

On se revolté, on crie, on rage, on hurle, révoltez-vous, critz, jurez, menacez, trépignez.

Qu'est-ce que cela nous fait. A Paris les journaux charivariques ont une allure plus dégagée encore que celle de la *Scie*; chaque homme qui s'est un peu élevé de la foule a son burin, sa caricature; et quand le fouet de serpents d'un de ces journaux se lève, c'est pour frapper de ridicules ces mêmes niaiseries et ces mêmes fausses vertus. D'ailleurs nous n'avons pas à nous justifier ici, nous savons que beaucoup de personnes d'esprit nous comprennent et c'est assez.

Quand on voit en Canada nos grands journaux prôner la plupart une cause funeste à nos institutions; à Québec, le *Journal de Q.*... cet égoïste immonde des plus sales inondices, couvrir de bêtise et de fange, nos hommes publics vertueux, le *Canadien*, dont l'imbécillité devient effrayante de jour en jour—le *Courrier du Canada*, que nous n'avons qu'à plaindre, parce qu'il est pauvre d'esprit et bienheureux, quand on voit ces journaux couvrir d'un voile épais les yeux du peuple, nous rougissons pour le nom canadien; ces journaux sont plus blâmables que nous qui plaisantons avec légèreté et qui rions de bon cœur de tes sottises, bon public!

Beaux-arts!!!

Coucou—le plus tendre ami de Mous—nous apprend que M. Cartier,

ministre, voudrait connaître de notre distingué artiste canadien, M. Théophile Hamel, si par hasard il n'aurait pas besoin d'un modèle de tête.

Ce monsieur déclare qu'il posera avec son couvre-chef proverbial. Nous ajoutons, pour instruire nos lecteurs, que le visage de ce monsieur, à toute la perfection et la rectitude du profil antique.

Coucou annonce que M. Berlinguet, notre habile sculpteur, a maintenant sur le chantier une magnifique statue du marbre le plus rare, représentant St. Jean dans le désert, mangeant des sauterelles, commandée par la société nationale; laquelle statue promet d'être un véritable chef-d'œuvre, si le ciseau de l'artiste sait reproduire fidèlement le modèle qu'il a sous les yeux.

Notre ami, M. Catellier, employé civil, a gracieusement consenti à poser pour ce travail.

Coucou nous rapporte que M. Onézime Beaubien posera prochainement pour la plus belle tête d'un groupe d'ange.

On voit dans l'atelier de M. Côté un bloc superbe; c'est un hippopotame. Le d'écuyer Sayvay a posé pour le sujet. Cet hippopotame sera placé au front du vaisseau que MM. Racine, Marceau, Bickell et Cie, doivent bâtir cet hiver.

Monsieur Jobin a sur le chantier un autre buffle magnifique, au naturel, pour MM. Rosa et Cie; il sera exhibé prochainement.

Puisque nous sommes sur le terrain des inaiseries, disons que notre laborieux M. Puff fait ciseler en ce moment, plusieurs bas-reliefs, dont l'un représente l'Hypocrisie, un autre la Jalousie, un troisième la Chicane.

Coucou dit que c'est artistement travaillé.

Hier au soir, l'avocat Cheveju a été au club. Il y avait une rénnion immense. On voyait primer les Cartier, les Cauchon, les Evanturel. Le jeune Taschereau, celui qui a avorté sa candidature, était *bâton bleu*. Il avait laissé entrer son illustre vainqueur; et pour la première fois, le même toit couvrait ces deux cœurs rivaux. Quoique au second rang, M. Langevin brillait comme un tournoisol au milieu de la nuit. M. Brown y était; enfin toute la pléiade des autocrates. Vous pouvez penser s'ils se confédéraient un peu.

Ménaque était attendu depuis une demi heure. Il s'était attardé en arrêtant chez le docteur Lemieux pour le consulter sur le somnambulisme. Qui aurait cru qu'il était somnambule ce corps-là? Le docteur Lemieux lui a fait prendre